

## Deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 49, 3.5-6 ; 1 Co 1, 1-3 ; Jn 1, 29-34*

Bien que la célébration du baptême de Jésus, dimanche dernier, ait marqué la fin du temps liturgique de Noël, nous sommes encore tout imprégnés de la lumière et de la joie de la naissance de notre Sauveur; et c'est sans rupture, dans une parfaite continuité, que la liturgie va maintenant orienter doucement nos regards vers ce pourquoi le Verbe de Dieu a voulu venir habiter parmi nous: sa passion, sa mort et sa résurrection. Si elle n'était rédemptrice, l'incarnation n'aurait aucun sens ni aucune raison d'être. Noël n'est que le premier acte de ce drame qu'est notre rédemption, et c'est tout naturellement à Jean Baptiste qu'il revient de présenter celui qui en est l'acteur principal.

"Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde."

Pas moins de cinq fois, au cours de la messe, nous reprenons cette expression par laquelle le Précurseur désigne Jésus à ses disciples. Pour ses contemporains, elle évoque immédiatement deux réalités essentielles de la foi juive: L'agneau pascal, bien sûr, mais aussi la figure mystérieuse du Serviteur de Dieu, appelé aussi le Serviteur souffrant

La liturgie de la semaine sainte nous est suffisamment familière pour que nous comprenions immédiatement la portée de ce titre d'Agneau par lequel Jean cherche à faire connaître Jésus et sa mission: autrement dit, Jésus réalise pleinement la figure de l'agneau pascal, il est l'Agneau pascal par excellence.

Nous avons tous en mémoire les parallèles chers aux Pères de l'Eglise: Le peuple de l'Ancienne Alliance et le peuple de la Nouvelle Alliance; la tyrannie des Egyptiens et celle des démons; l'esclavage sous la loi des hommes et l'esclavage sous la loi des passions; la morsure du fouet des chefs de corvée et la blessure du péché; le sacrifice d'une multitude d'animaux qui ne sauve personne, et le sacrifice d'un seul, vrai homme et vrai Dieu, venu sauver tous les hommes; le repas pascal "pris en toute hâte, car c'est la pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur" et le repas eucharistique, signe de la présence, de la permanence du même Seigneur au coeur de son peuple, et plus encore signe du festin éternel des noces de l'Agneau. Oui, "Le Christ, notre Pâque, a été immolé", écrira saint Paul aux Corinthiens (1 Co 5,7), et saint Jean l'évangéliste s'attache, dans son récit de la passion, à montrer que Jésus a été crucifié au moment même où, selon les prescriptions de la Loi, on sacrifiait les agneaux de la pâque juive.

Mais l'expression utilisée par Jean Baptiste va bien au-delà encore: pour ceux à qui il s'adresse, pour ses disciples qui sont familiers de l'Ecriture, elle évoque irrésistiblement la prophétie développée par Isaïe - plus exactement celui que l'on a appelé le second Isaïe - à travers quatre poèmes composés vers le sixième siècle avant Jésus-Christ, et connus sous le titre de chants du Serviteur de Yahwé, ou chants du Serviteur souffrant. C'est justement du premier de ces chants (Is 42,1-9) qu'était tirée la première lecture de dimanche dernier: "Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma confiance..."; et c'est du deuxième chant qu'est extraite la première lecture d'aujourd'hui: "Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je lui

ramène Jacob et que je lui rassemble Israël... Il parle ainsi: "C'est trop peu que tu sois mon serviteur, pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël: je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre." Mais quel rapport avec l'Agneau de Dieu? C'est au quatrième chant qu'il faut se reporter pour le comprendre, d'une part parce que Jésus se l'est appliqué à lui-même, et parce que c'est là que, à la suite de Jérémie qui, au milieu des persécutions s'était déjà comparé à "un agneau que l'on mène à l'abattoir", Isaïe présente ainsi le Serviteur de Yahwé: "Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvrait pas la bouche." Dans les Actes des Apôtres, c'est justement ce texte que l'eunuque éthiopien, fonctionnaire de la reine Candace, est en train de lire lorsque Philippe lui est envoyé: "Je t'en prie, de qui le prophète dit-il cela? De lui-même ou de quelqu'un d'autre?" Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus." (Ac 8,26-35) C'est aussi dans ce quatrième chant qu'est exprimée de façon saisissante ce que l'on a appelé la "satisfaction viciaire", c'est-à-dire le fait que Jésus s'est offert volontairement et librement en sacrifice pour expier nos péchés et nous réconcilier avec son Père:

"Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards;  
sans apparence qui nous eût séduits;  
objet de mépris, abandonné des hommes,  
homme de douleur, familier de la souffrance,  
comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé,  
nous n'en faisons aucun cas.  
Or ce sont nos souffrances qu'il portait  
et nos douleurs dont il était chargé.  
Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié.  
Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes,  
écrasé à cause de nos fautes.  
Le châtement qui nous rend la paix est sur lui,  
et dans ses blessures, nous trouvons la guérison.  
Tous, comme des moutons, nous étions errants,  
chacun suivant son propre chemin,  
et Yahwé a fait retomber sur lui nos fautes à tous...  
Il s'est livré lui-même à la mort,  
il a été compté parmi les criminels,  
alors qu'il portait le péché des multitudes  
et qu'il intercédait pour les criminels." (Is 53, 2c-6.12)  
"Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde"

Sur les lèvres de Jean Baptiste, sous la plume de Jean l'Évangéliste, ces mots résonnent comme un écho fidèle de la prophétie d'Isaïe dont le vieillard Syméon se réjouira lui aussi d'avoir vu la réalisation, en empruntant les termes mêmes de notre première lecture:

"Maintenant, Ô Maître souverain,  
tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole,  
car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples:  
lumière qui se révèle aux nations  
et donne gloire à ton peuple Israël." (Lc 2,29-32)

Oui, Seigneur, toi qui es l'Innocent, tu as vraiment voulu t'offrir par pur amour comme victime d'expiation pour mes péchés; tu as vraiment voulu être cet Agneau sans tache, victime sainte et pure offerte en sacrifice parfait pour m'arracher à la damnation, salaire du péché, et m'obtenir par ton sang la grâce d'être un jour accueilli parmi tes élus; Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, sois béni, Seigneur !